FONTENAY-LE-COMTE
PARCOURS CONTEMPORAIN

ARCHITECTURES TRANSITOIRES

DU 11 JUILLET AU
26 SEPTEMBRE 2009

Etienne BOSSUT, Armelle CARON, Miguel EGANA, Jean-Charles EUSTACHE, Pablo GARCIA, Angélique LECAILLE-GUILBERT, Kirsten MOSHER, Régis PERRAY, Dan PETERMAN

ŒUVRES DANS DIVERS SITES DU CENTRE HISTORIQUE

Editorial /

Le Parcours Contemporain fait une nouvelle fois irruption dans notre paysage commun.
Dix ans déjà que des artistes produisent des œuvres qui font écho à la mémoire, ouvrent les portes vers l'imaginaire, décalent la description.
Avec cette édition 2009, baptisée « Architectures transitoires », les artistes invités, d'Etienne Bossut à Régis Perray, nous offrent une relecture singulière et vivante du passé et de l'avenir de ces lieux en mutation ouverts à la création.
Grâce à eux, tout au long de l'été, habitants et visiteurs d'un jour peuvent découvrir et redécouvrir FONTENAY-LE-COMTE.
Au gré de ses envies, le promeneur peut ainsi cheminer de la place Belliard à la Tour Rivalland, du Parc Baron au Château de Terre Neuve…
Les œuvres présentées nous convient à regarder autrement une ville riche en lieux patrimoniaux.
Chacun est invité à réinventer librement, au fil de ses intérêts et de sa curiosité, son cheminement propre.

Bonne promenade à tous.

Hugues Fourage
Maire de Fontenay-le-Comte
Président de la Communauté de communes

Jean-Claude Barbeau
Adjoint à la Culture, au Patrimoine et au Tourisme

Parcours Contemporain 2009 / Architectures transitoires

1999 – 2009. Les dix ans du Parcours Contemporain ne pouvaient ignorer ce qui a fait son existence : le patrimoine. C'est par son patrimoine exceptionnel, ses sites et monuments historiques, qu'est née l'idée de créer un parcours d'art contemporain dans la ville de Fontenay-le-Comte, unissant patrimoine et création.
C'est alors à l'architecture que ce Parcours est dédié. Non pas à une architecture « monumentale » mais à un espace de temps entre deux états : la ruine, le chantier, la rénovation, le souvenir. Le Parcours poursuit ce lien entre le passé et le présent, pouvant non seulement rappeler le château féodal en ruine du Parc Baron et les travaux actuellement lancés dans la ville, mais également évoquer Mélusine, Fée bâtisseuse, présente dans la cité.
Les oeuvres présentées ne constituent pas une illustration de l'univers architectural. Les artistes invités ne sont pas des bâtisseurs. Simplement, le temps d'une exposition ou assidûment, leurs pratiques constituent une rencontre avec l'espace patrimonial ou le paysage urbain, utilisant la construction, le chantier ou encore la mémoire comme références. Avec des architectures mentales ou mnémoniques (Jean-Charles Eustache, Pablo Garcia), avec la ruine (Angélique Lecaille-Guilbert), les démolitions et les rénovations (Régis Perray, Etienne Bossut), les remaniements (Armelle Caron), les oeuvres du Parcours Contemporain 2009 sont des architectures transitoires, en écho avec Fontenay-le-Comte, ville en mutation.

Stéphanie Barbon
Programmatrice

Tour Rivalland
Château de Terre-Neuve

Ce château privé, classé Monument Historique. fut construit en 1580 par Nicolas Rapin, Grand Prévôt de la Connétablie de France et compagnon du Roi Henri IV. Au XIXe siècle, il est propriété du Marquis Octave de Rochebrune, célèbre aquafortiste. Le château est renommé pour sa Cheminée Alchimique, ses plafonds à caissons de pierres sculptées, ses boiseries en provenance du Château de Chambord, ses soleils dorés à la feuille d'or de la chambre du Roi Louis XIV. On peut y admirer des tableaux, meubles, collections et superbes vêtements d'époque XVIIe et XVIIIe siècles.

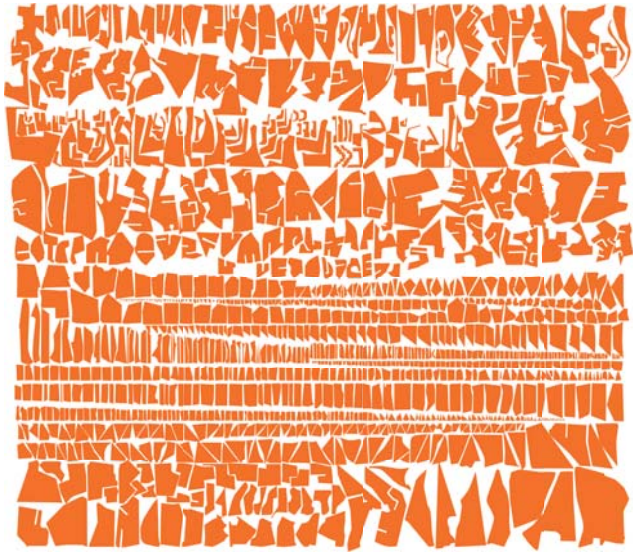
Projet *Out* pour la Tour Rivalland

ÉTIENNE BOSSUT

Etienne Bossut moule des objets du quotidien dans du polyester. Face à cet usage massif du plastique, face au bon marché et à la banalité qui le caractérisent habituellement, le spectateur est conduit à reconsidérer son rapport aux objets et son rapport à l'oeuvre d'art. L'artiste questionne la production des objets en série dans la société industrielle, leur anonymat, et explore la question de l'oeuvre unique.

Par la silhouette élancée de la tour Rivalland, construite en 1881, « Out » y a sa place. L'oeuvre surplombe la ville. Composée de goulottes aux couleurs vives, formant une colonne, elle rappelle le dispositif des ouvriers devant évacuer des gravats.

Quant aux oeuvres installées dans le parc du château de Terre-Neuve, elles réactivent de manière ironique la dimension historique de ce site patrimonial. Le « Parthénon Bidon » nous apparaît comme un pastiche facétieux du Parthénon, merveille architecturale grecque, l'artiste ayant disposé les moulages de manière à imiter une ruine culturelle. Résurrection de colonnes doriques, ces bidons sont comme des vestiges antiquisants : semblables aux ruines architecturales, consistant à imaginer ce que seront les vestiges de notre civilisation. Quant à « Jardinage », à la fois trompe l'oeil et réplique parfaite d'un trou, cette action abandonnée au titre ironique perturbe la perfection géométrique des jardins à la française. Entrée ou sortie inaboutie, « Jardinage » réinterprète symboliquement les passages secrets des châteaux royaux qui participent au mythe de la couronne.



Armelle Caron, *Montpellier bien rangé*, 2008

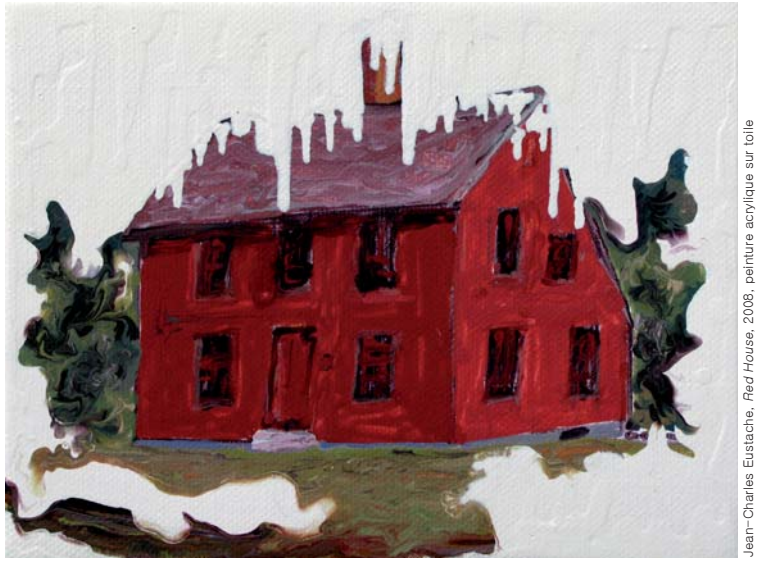
ARMELLE CARON

Deux ans après son intervention dans la vitrine de la boutique « Source et ressources » où elle décrivait au promeneur les étapes pour faire la planche, Armelle Caron revient à Fontenay pour y proposer cette fois-ci une série de plans de villes. En écho à d'anciens plans appartenant à la collection du musée, l'artiste expose des plans de Berlin, Istanbul, Montpellier, Paris, New-York et Tamarac. Le plan de Montpellier est, pour sa part, accompagné de sa représentation « en 3 D » à manipuler, semblable à un puzzle. Comme les mots avec lesquels elle joue généralement, ces plans se décomposent, recomposent, comme autant d'anagrammes créatrices de nouveaux sens ou de nouvelles visions. D'un côté, un plan tel qu'il représente la ville avec ses rues et ses quartiers, la succession des constructions et leur imbrication dans le temps ; de l'autre, des motifs décoratifs apparaissent : c'est la cité rangée, véritable anagramme du plan de ville, qui devient alors l'alphabet d'une culture, d'un art.

Musée de Fontenay

Le musée de Fontenay, fondé en 1875, est installé dans l'ancien presbytère de Notre-Dame, bâtiment de style néo-gothique terminé en 1880. Il présente des collections en relation avec l'histoire du Sud Vendée : objets archéologiques, parmi lesquels de superbes verreries gallo-romaines, art populaire de l'époque moderne, peinture régionale des XIXe et XXe siècles, enfin des oeuvres variées évoquant l'histoire de Fontenay-le-Comte autour d'une maquette représentant la ville au début du XVIIIe siècle.

Jean-Charles Eustache montre des images qui doucement s'évanouissent. Dans une ambiance troublante, son travail s'apparente à un voyage dans tous les lieux abandonnés de la mémoire, traversant différents univers, comme celui du cinéma, du psychisme ou encore de l'intime. « Une radiographie sensitive et plastique de ce qui est caché, enfoui [ ]» (Frédéric Emprou). L'artiste semble actuellement possédé par des images de maisons hantées. Ses peintures laissent le spectateur troublé, s'interrogeant sur la provenance ou le devenir de ces maisons, ne sachant si elles se révèlent ou s'effacent. Entre le recouvrement et la découverte, l'apparition et la disparition. Comme des images mnémoniques ou encore des images inconscientes de leur auteur. Davantage qu'une série de maisons, l'artiste peint un monde en liquéfaction.
La peinture de Jean-Charles Eustache a évolué depuis son séjour en résidence à Fontenay en 2005. Attentif et à l'écoute de la peinture, après de multiples essais, aujourd'hui ce sont des images qui sont en parfaite adéquation avec sa façon de voir les choses.



Jean-Charles Eustache, *Red House*, 2008, peinture acrylique sur toile

Extrait du triptyque «Le crépuscule des dieux – Acte 2 », 2009

ANGÉLIQUE LECAILLE-GUILBERT

La démarche artistique actuelle d'Angélique Lecaille-Guilbert repose sur un travail iconographique du désastre, de la ruine, issu généralement de conflits confessionnels. Explosions, décombres, images à sonorités guerrières, chaque dessin ou sérigraphie se nourrit de l'actualité, politique ou religieuse. Dans l'ensemble, ses travaux questionnent la notion de paysage à l'état de catastrophe. C'est ainsi que l'artiste s'est orientée sur le Parc Baron, le site se faisant l'écho de son oeuvre. Les vestiges du château féodal datent en grande partie de sa réfection suite aux dégâts causés par les Guerres de religion.

L'artiste y propose « Plus rien ne sera comme avant », dessin de paysage en ruine, réalisé en pyrogravure sous la forme d'un panneau de chantier. Installé sur les fortifications restantes, il est visible en différents endroits : du pont de la rue Tiraqueau, de la rue Emile Boutin, du jardin médiéval, du Bastion de Guinefolle. Du haut de l'orillon, où se trouve le cèdre, l'artiste offre une mise en abîme temporelle et visuelle, entre les ruines du château, la vieille cité et la ville plus contemporaine, avec ses immeubles du quartier des Moulins Liots et son Espace Culturel. En prise directe avec le site, le dessin d'Angélique Lecaille-Guilbert permet de reconsidérer la notion de paysage, de le (re)construire dans cette scénographie de l'absence et du devenir qu'offrent les ruines du château et ce que suggère l'oeuvre. Il s'agit ici d'ouvrir notre perception à un paysage mental, un espace à construire. Dans le cadre de ce rapport perceptif à l'espace, *Plus rien ne sera comme avant* ricoche avec le temps, avec l'histoire...

Musée de Fontenay
Parc Baron

Le parc, s'élevant sur les ruines de l'ancien château féodal, est nommé parc Baron en souvenir de son acquéreur, Jean Baron, en 1819. Probablement érigé à partir de l'an Mil sur un éperon rocheux au bord de la Vendée, le château fut tour à tour propriété des Vicomtes de Thouars et des Sires de Mauléon et de Lusignan. Les éléments du château primitif toujours en place – la tour de la Boulaye et le bastion de Guinefolle – datent de la dernière décennie du XVI[e] siècle et les vestiges des structures médiévales sont enfouis sous les frondaisons du parc.

Orangerie

Cette annexe de l'hôtel particulier, construit entre 1860 et 1870 pour Monsieur Chabot de Pèchebrun (actuel Hôtel de Ville), se caractérise par l'alignement des élégantes fenêtres cintrées qui ajourent très largement le mur de façade, orienté vers le sud-ouest : ainsi, la lumière et la chaleur du soleil pénètrent largement dans ce local, destiné à abriter en hiver les agrumes cultivés en caisse.

Pablo Garcia, *Auschwitz* / (détail), 2006

PABLO GARCIA

Le travail de Pablo Garcia part d'un questionnement sur la mémoire collective. Ses productions traitent du comment traduire la présence de l'absence dans les lieux d'Histoire, comment produire une image d'un passé qui se dissipe peu à peu. Ses dispositifs donnent à réfléchir quant à un positionnement face à la mémoire représentée : implication dans l'image, indifférence ou refus de voir.

L'installation dans l'orangerie est composée d'un dessin mural en colle, d'un texte et d'un bureau-bibliothèque. Les différents éléments de l'installation tournent autour des expériences d'utopies sociales, essentiellement du XIX[e] siècle. Le dessin en colle apparaîtra au fil de l'exposition grâce à la poussière qui s'y abandonnera. Il dévoilera des images de projets utopiques. Pour l'artiste, ces expériences sont significatives et riches d'enseignements sur la manière de conduire au mieux possible ces modes de vies. Aujourd'hui où il y a un retour à une recherche d'alternatives aux systèmes d'organisation, Pablo Garcia utilise l'idée de la réapparition de ces utopies par la poussière, en attente d'un "dépoussiérage", pour en tirer les conclusions et les remettre au goût du jour. En complément au dessin, des livres relatant les différentes manières d'appréhender ces organisations communautaires sont consultables. Une partie de la bibliothèque est prévue pour accueillir les contributions des visiteurs à ce projet : ils peuvent rajouter des livres apportant des éclaircissements ou d'autres points de vue. Les ouvrages sont également disponibles au prêt sur une simple relation de confiance. Le texte sur le mur fait l'inventaire de ces livres.

RÉGIS PERRAY

Régis Perray développe son travail autour des lieux qu'il arpente, des sols qu'il déblaie, balaie, lave, astique, patine. Cimetières en Pologne, édifices religieux, ateliers abandonnés, musées, ces divers lieux sont l'objet d'activités qu'il documente par la vidéo ou la photographie. C'est avant tout l'atmosphère du lieu qui le guide.
A la Maison Chevolleau, c'est le visiteur, invité à rentrer dans la demeure par une flèche lumineuse « C'est par là Séoul », qui participe à l'action de dépoussiérage en chaussant des patins, afin de lustrer le parquet du rez-de-chaussée. Ceci rappelle « Patinage artistique », action durant laquelle l'artiste a astiqué les parquets du Musée des Beaux-Arts de Nantes pendant un mois et demi. Dans le couloir, un balai tête-de-loup, flottant dans l'espace, dépoussière le plafond.
Régis Perray observe également les constructions, les démolitions et les rénovations. Dans les villes qu'il parcourt, il établit une typologie photographique de bennes de chantiers et de rouleaux compresseurs. Cet intérêt pour la notion même de chantier est visible au n° 22 place Belliard et au musée. Dans une salle de celui-ci, un camion miniature transporte des pierres. Elles proviennent de la crypte de l'église Notre-Dame. Cela nous interroge sur l'action de cette maquette. Est-il en train de démolir ou de reconstruire ? Par le jeu d'échelle, l'artiste laisse entrevoir l'impossible.
L'absurdité, mêlée au chantier et à l'expérimentation du sol, est aussi visible dans les caves semi enterrées de l'Hôtel Gobin : un panneau triangulaire, une pelle, une pioche et un rectangle d'adhésif blanc. La forme du panneau de chantier signale un danger. Quant au pictogramme imprimé, il représente la silhouette d'un fossoyeur au travail. Regarder vers la terre, nettoyer et entretenir les sols, c'est aussi soigner les morts, constituer le soin qu'il convient d'apporter à leur mémoire.

N° 22 place Belliard,
Musée de Fontenay, Hôtel Gobin,
Maison Jean Chevolleau

Réalisée dans le style néo-classique très sobre courant à Fontenay dans les années 1780-1820, la maison Jean Chevolleau se présente comme un bel ensemble architectural homogène ayant conservé notamment plusieurs cheminées, le sol du vestibule et l'escalier droit s'appuyant sur un mur ajouré par un arc élégant. La façade arrière en bord de rivière inclut une tour d'enceinte, vestige des fortifications de la ville. On aperçoit encore un fragment de chemin de ronde, avec les corbeaux moulurés en ressaut qui portaient ce passage en haut du mur.

Régis Perray, *Benne, Béthune*, 2007, extrait de la série "Les bennes" 2005-2009

N° 22 place Belliard

Située à proximité de Notre-Dame et des halles, la Place Belliard constituait le coeur de la cité. Les maisons qui entourent la place datent, à de rares exceptions près, de la Renaissance. Leurs façades ont parfois été reprises au XVIII[e] ou au XIX[e] siècle, mais elles possèdent toujours leur distribution d'origine, leurs escaliers en vis et leurs caves voûtées.

AU N° 22 PLACE BELLIARD

Le n°22 de la Place Belliard est actuellement inoccupé, abandonné. La pièce du rez-de-chaussée est en état de travaux, laissant entrevoir des tubages, comme si elle était en attente d'une rénovation. Elle est un espace de temps entre deux états, entre la ruine, le chantier. Dans celle-ci, une mise en scène nous interroge sur le devenir du bâtiment : en démolition, en rénovation, en attente d'une nouvelle activité ?

Sur un écran TV, RÉGIS PERRAY présente ses CDR : Construction, Démolition, Rénovation. Des bennes, photographiées frontalement, révélatrices de la transformation de la matière. Moyen de stockage, recueillant une architecture pulvérisée, ces bennes deviennent coffres à trésor pour l'artiste.
GRAVATS : Ma pensée n'aime pas les gravats mais je suis toujours ému par ce qu'ils ont été. Et puis vient le moment où, comme l'archéologue, je suis déjà sous les gravats. C'est l'heure de déblayer. Extrait du petit dictionnaire autobiographique de l'artiste «Les Mots Propres»

« Les grands travaux », proche d'une intervention urbaine, composée de panneaux de signalisation assemblés en pyramide, serait ce monticule de gravas créé par les ouvriers des travaux publics et dessiné sur ces mêmes panneaux. L'activité de MIGUEL EGANA est difficilement classable. Elle est associée à un travail sur l'objet détourné qui revendique sa filiation avec une certaine tradition, comme celle du surréalisme, mais elle s'intéresse également à cet autre « objet » qu'est le corps.

Dan Peterman, *With carrying Case Series, suite of five*, 1990–92
Photo : Christian Vignaud, collection Frac Poitou-Charentes

KIRSTEN MOSHER invente des espaces en détournant des mobiliers urbains qui proposent de nouvelles activités, comme cette « barrière » censée empêcher le visiteur de franchir l'accès donnant sur la cour intérieure du bâtiment et pourtant largement trouée. L'artiste interroge les codes et signes visuels marquant des territoires ou des identités dans la ville. Ici, Kirsten Mosher est intriguée non seulement par les codes signalétiques mais aussi par le jeu. La fiction et la narration se signalent par le détour d'une forme pratique.

Les boîtes à outils de DAN PETERMAN sont une série de moulages, à base de plastique recyclé, d'intérieurs de valises conçues pour différents outils. Contre les vraies mallettes, cette série « montre un effet de dissension entre l'original, vide, désaffecté et l'empreinte, pleine, formée comme un tout organique, autonome. C'est l'art qui semble ici remporter la victoire sur la technologie, appelée à devenir de plus en plus vite obsolète par son renouvellement incessant. [ ] Chez Peterman, tout semble se jouer dans la concurrence savamment entretenue entre l'art et la réalité. » Françoise Chaloin.

LISTE DES OEUVRES

Etienne Bossut, *Jardinage*, 1984, ensemble de quatre éléments moulage en polyester beige et peinture argent, collection Frac Bretagne.
Etienne Bossut, *Parthénon bidon*, 1980, moulages en polyester, 180 x 300 x 300 cm l'ensemble, collection Frac des Pays de la Loire.
Etienne Bossut, *Out*, 2005, moulage en polyester, courtesy galerie Chez Valentin.
Armelle Caron, *Berlin, Berlin bien rangé / Istanbul, Istanbul bien rangé / New-York, New-York bien rangé / Tamarac, Tamarac bien rangé,* 2008, impressions numériques sur toile à canevas, 120 x 80 cm chacun.
Armelle Caron, *Montpellier, Montpellier bien rangé*, 2008, impression numérique sur toile à canevas et bois, plan : 180 x 150 cm, puzzle en sapin : 300 x 320 cm.
Armelle Caron, *Paris, Paris bien rangé*, 2008, impression numérique sur toile à canevas, 120 x 100 cm.
Miguel Egana, *Les grands travaux*, 4 panneaux de signalisation assemblés en pyramide, métal et film plastique, 4 x (200 x 200 x 170 cm), collection Frac Limousin.
Jean-Charles Eustache, diverses peintures, acrylique sur toile.
Pablo Garcia, *Sans titre*, 2009, installation, colle permanente, livres, mobilier scolaire, dimensions variables.
Angélique Lecaille-Guilbert, *Plus rien ne sera comme avant*, 2009, pyrogravure sur contreplaqué frêne, 220 x 320 cm.
Angélique Lecaille-Guilbert, *Le crépuscule des dieux – Acte 2*, 2009, triptyque de 82 x 366 cm (82 x 122 cm chacun), dessins aux crayons rotring.
Kirsten Mosher, *Barrière*, 1990, barrière en métal galvanisé, 109 x 250 x 59 cm, collection Frac des Pays de la Loire.
Régis Perray, *Le Dumper et les pierres de la crypte*, 2009, maquette d'un dumper, pierres.
Régis Perray, *Les Bennes*, diaporama, extraits de la série 2005-2009.
Régis Perray, *Le panneau, la pelle et la pioche*, 2007, installation.
Régis Perray, *Le balai tête-de-loup*, 2009, balai tête-de-loup en bois et en laiton.
Régis Perray, *C'est par là Séoul*, 2004, Vidéo 60mn.
Régis Perray, *Les patins*, 13 paires de patins en feutre et laine.
Dan Peterman, *With carrying Case Series*, 1990 / 1992, 5 valises avec leur moulage interne, résine polystyrène, laque pour voiture, collection Frac Poitou-Charentes.

• Maison Jean Chevolleau
Régis Perray

4, rue des Halles (ou Place du Commerce)
T. 02 28 13 01 05
Du 15 juillet au 15 août / Ouverte du mardi au samedi de 14 h 30 à 18 h
Du 18 août au 26 septembre / Ouverte le samedi de 14 h 30 à 18 h ou sur RDV

• Musée de Fontenay
Armelle Caron
Jean-Charles Eustache
Angélique Lecaille-Guilbert
Régis Perray

Place du 137e R.I. – T. 02 51 69 31 31
Du mardi au dimanche : 14 h 30 – 18 h

• Parc Baron
Angélique Lecaille-Guilbert

Entrée rue Emile Boutin ou Impasse Mouillebert

• Caves de Hôtel Gobin (ou Trésor Public)
Régis Perray

2, rue du Château
Œuvre visible à travers les soupiraux

• N°22 Place Belliard
Miguel Egana
Kirsten Mosher
Régis Perray
Dan Peterman

Visible de l'extérieur
Du mardi au samedi de 14 h 30 à 18 h

• Orangerie
Pablo Garcia

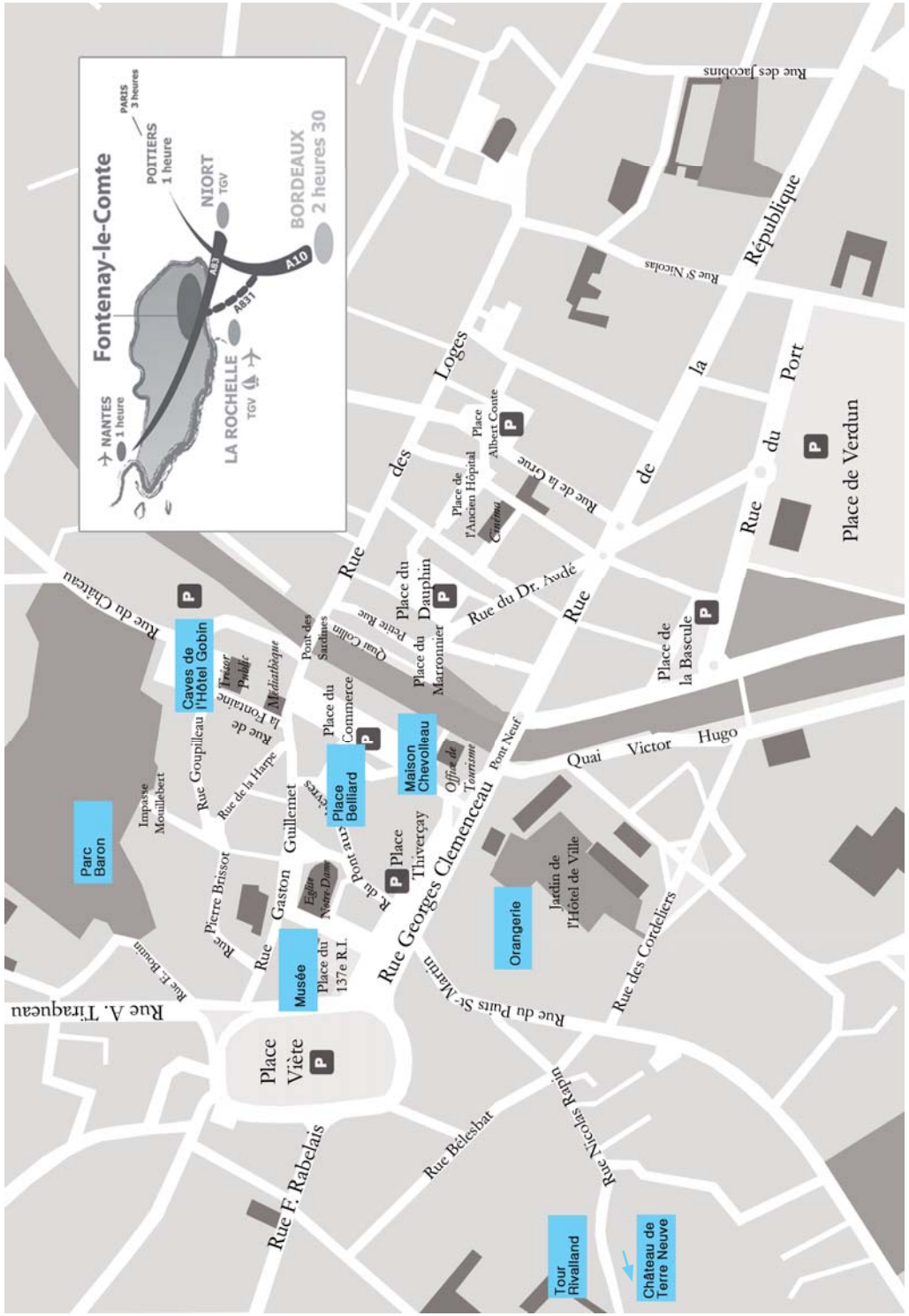
Jardin de l'Hôtel de Ville
En dehors des visites commentées :
visible de l'extérieur
ou demander l'ouverture à la Maison Jean Chevolleau

• Tour Rivalland
Etienne Bossut

40, rue Nicolas Rapin

• Parc du Château de Terre-Neuve
Etienne Bossut

Rue Nicolas Rapin
Ouvert tous les jours jusqu'au 30 septembre
de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h
PAYANT : 6,40 € : adulte / 2,30 € pour les enfants de 7 à 16 ans



RENSEIGNEMENTS /

Maison Jean Chevolleau
4 rue des Halles
85200 FONTENAY-LE-COMTE
Tél. 02 28 13 01 05
maison.chevolleau@ville-fontenaylecomte.fr
www.villefontenaylecomte.fr (vivre à Fontenay – vie culturelle)

VISITES DU PARCOURS CONTEMPORAIN /

Du 11 juillet au 26 septembre,
le Parcours est visible du mardi au samedi de 14 h 30 à 18 h.
Fermé le 14 juillet.
Le Parcours est prolongé jusqu'au 9 octobre pour les scolaires.

MAISON CHEVOLLEAU /

Du 15 juillet au 15 août : ouverte du mardi au samedi de 14 h 30 à 18 h.
Du 18 août au 26 septembre : ouverte le samedi de 14 h 30 à 18 h ou sur RDV.

VISITES COMMENTÉES (à partir de deux personnes) /

Du 15 juillet au 29 août : départ à 15 h du mardi au samedi.
En septembre : sur RDV du mardi au samedi.
Exception : Dimanche 20 septembre.
Départ des visites de la Maison Jean Chevolleau.
GRATUIT

VISITES DUO / Jeudis 30 juillet et 13 août

Par la médiatrice du Parcours Contemporain et l'animatrice du Service Patrimoine de la Ville de Fontenay : « Sur les traces des bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui, du patrimoine à la création contemporaine ».
RDV Musée de Fontenay à 20 h 30
Tarif : 6 € plein tarif
4 € tarif réduit
Gratuit pour les moins de 12 ans

LES ENFANTS FONT LE PARCOURS !

VISITES FAMILIALES / Mercredis 22 juillet, 5 et 19 août

Visite axée sur un discours compréhensible pour l'enfant mais correspondant également aux parents, elle permet de créer une complicité entre eux.
RDV Maison Jean Chevolleau à 10 h 30
Durée : 1 h 30
GRATUIT

VISITES-ATELIERS / Mercredis 15, 29 juillet et 12 août

Découverte d'une oeuvre, suivi d'un atelier d'expression artistique.
RDV Musée de Fontenay à 10 h 30
Public 5 / 12 ans
Durée : 1 h 30
Tarif : 3 €

Découverte des plans d'Armelle Caron (Musée)
Fontenay, Fontenay bien rangé : à partir d'un plan existant, ré-imagine ta ville idéale (jeu de découpage, assemblage, collage).

Découverte de l'œuvre in situ d'Angélique Lecaille-Guilbert (Parc Baron)
Lecture de paysage : retour vers le futur, du bastion aux tours modernes (peinture et carton ondulé).

Découverte des peintures de Jean-Charles Eustache (Musée)
Et si le musée était hanté ? Viens dessiner la carte postale de tes émotions (peinture).

Tous les ateliers se dérouleront au Musée de Fontenay.
Inscription au 02 51 69 31 31.
À l'issue des séances, les photographies de l'atelier seront adressées aux enfants par e.mail (sous réserve).

MANIFESTATION GRATUITE

Programmation et coordination : Stéphanie Barbon

Remerciements /

Hugues Fourage, Maire de Fontenay-le-Comte, Président de la Communauté de communes, et Jean-Claude Barbeau, Adjoint à la culture, au patrimoine et au tourisme, remercient toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de ce Parcours Contemporain 2009, dont :
Les artistes pour avoir accepté l'invitation ;
Le Fonds régional d'art contemporain de Bretagne, le Frac Limousin, le Frac des Pays de la Loire et le Frac Poitou-Charentes pour leurs prêts ;
La galerie Chez Valentin et la galerie Claire Gastaud pour leur coopération ;
M. et Mme Henri du Fontenioux, propriétaires du château de Terre-Neuve, et M. et Mme Boisson, propriétaires de la Tour Rivalland, pour la mise à disposition de leurs propriétés ;
Les Pompes Funèbres Jean-Pierre Vinet pour le prêt d'une pelle et d'une pioche pour l'installation « Le Panneau, la Pelle et la Pioche » de Régis Perray ;
Les agents du service technique pour leur assistance.

Fontenay-le-Comte

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Région PAYS DE LA LOIRE

VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

LES PLUS BEAUX DÉTOURS DE FRANCE